reçue de la nôtre, malgré le bilan public par lequel elle prouve que ses fonds surpassent ses engagemens; & l'on craint à Edimbourg des événemens fâcheux. On y remarque que depuis 1745, les encouragemens accordés à l'Agriculture & au Commerce tant intérieur qu'extérieur de l'Ecosse sont tels qu'il ne s'en trouve point d'exemple dans aucun période semblable de l'Histoire. La Banque s'est promptement élevée, & elle a présumé de ses forces. Pour soutenir le vol qu'elle avoit pris, elle avoit besoin d'un fonds considérable en caisse, d'une grande expérience, d'une habileté peu commune : ces moyens lui ont manqué. Elle négocie actuellement ici des annuités viagegeres pour la valeur de plusieurs millions, sur des biens-fonds en Ecosse & des effets considérables en Angleterre.

Les créanciers du sieur Fordyce ont obtenu la levée de l'arrêt fait par la Couronne sur ses effets, en comptant 30,000 l. sterl. pour indemniser la Couronne de ses prétentions à la charge de cette Maison. Notre Banque a commencé à payer le 15 de ce mois la moitié des 1,500,000 liv. st. remboursables en vertu de l'Acte passé dans la derniere Séance du Parlement.

Les nouvelles de l'Amérique septentrionale sont inquiétantes; on y craint de nouveaux troubles. L'affaire de Rhode-Island donne beaucoup à penser. Les Citoyens & les Ministres qui sont opposés à l'augmentation des Colonies, en concluent qu'il est évident qu'au lieu d'en avoir trop peu, nous en avons beaucoup trop; & que bientôt nous n'aurons pas même assez de force pour y empêcher la contrebande. Pendant que les prohibitions produisent des effets si tragiques dans ces contrées, la Compagnie du Sud, presqu'anéantie par la cessation de *l'Assiento*, travaille à y obtenir quelque privilege exclusif. L'Isle de Grenade est en combustion : le Gouverneur a notifié aux Habitans François qu'ils n'avoient qu'à se faire naturaliser ou à quitter le pays dans quinze jours; le feu a pris dans divers cantons de la Ville Saint-George, & on l'impute aux mécontens.

MM. Banks, Solander, Lind & Truil, sont sortis de la Riviere le 12 pour aller à l'ouest de l'Ecosse, de l'Irlande & de l'Islande faire des courses sçavantes, & acquérir de nouvelles lumieres sur l'Histoire naturelle, les Antiquités, les Langues de ces contrées.

PROVINCES-UNIES.

D'AMSTERDAM, *le 27 Juillet.*

Le Gouverneur de Surinam a fait sçavoir aux Directeurs de cette Colonie à la Haye que les Naturels du Pays avoient dévasté les plantations, & qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour les contenir. Ces nouvelles ont jetté les Directeurs dans l'embarras & les Intéressés dans la consternation. Des Sauvages ne sçauroient être de bons voisins; ils prétendent que quand on leur prend leurs terres, ils peuvent bien en prendre les fruits; & quand ils ont des besoins à satisfaire, ils succombent aisément à la tentation d'y pourvoir.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE PEZENAS, *le 26 Juillet.*

Le sieur Lépine, Négociant en cette Ville, & le sieur Rouzeaud, Négociant à Sainte-Colombe, Diocese de Mirepoix, ont découvert depuis peu une carriere de pierre spongieuse propre à la filtration & à la parfaite clarification des eaux. L'utilité de cette découverte engage à la rendre publique. Il y a beaucoup de lieux dans le Royaume où l'on manque d'eaux claires, & cet inconvénient a quelquefois des conséquences fâcheuses. Les pierres spongieuses se trouvent aussi en différens endroits, & il n'est pas absolument nécessaire d'en tirer des Isles Canaries; mais elles paroissent assez rares, & il ne s'en fait pas un commerce connu. Les Négocians ci-dessus nommés se proposent d'en envoyer partout où l'on en demandera. Ils les rendront au Port de Foulcault près Carcassonne, sur le canal de Languedoc, d'où elles partiront pour les lieux qui leur seront indiqués. On donnera les pierres à l'épreuve. Les Acheteurs seront seulement obligés de payer les frais d'emballage & de transport depuis le Port de Foucault jusqu'à leur destination. Ces pierres contiendront depuis quinze jus-

qu'à cent livres d'eau ; & les prix monteront depuis dix livres jusqu'à soixante-huit, en augmentant d'un écu de cinq en cinq livres de contenance jusqu'à celle de quatre-vingts, & de cent sous depuis quatre-vingts jusqu'à cent. La filtration se fait en vingt-quatre heures & plutôt, si la masse d'eau est entretenue.

De l'Orient, *le 28 Juillet.*

Le vaisseau le *Praslin* est dernièrement arrivé des Indes. On a appris que le 29 de Février dernier, il s'éleva aux Isles de France & de Bourbon un ouragan furieux qui continua pendant plusieurs jours avec beaucoup de violence. Il fracassa beaucoup de navires, renversa plusieurs maisons, & dévasta les campagnes, sans laisser aucune espérance de récolte. Outre ce fléau, la petite-vérole regnoit dans l'Isle de France avec tant de fureur qu'en peu de tems elle avoit emporté environ quatre mille personnes.

De Vienne, *le 28 Juillet.*

Depuis quelques mois, la volaille est attaquée dans plusieurs villages de ce Diocese d'une maladie contagieuse. On voit les poules traîner les aîles pendant un jour ou deux, après quoi elles meurent. On en a fait ouvrir quelques-unes, & on leur a trouvé des ulceres au foie & la gangrene dans d'autres parties. On demanderoit contre cette maladie un préservatif ou un remede.

Il est à remarquer que, dans ces mêmes lieux, il regne sur les hommes une épidémie à peu près semblable : on en meurt en peu de tems. Les poumons s'enflent, le sang se gangrene, il sort des boutons rouges, blancs, noirs; lorsqu'ils sont noirs, c'est un signe mortel. Ce mal a gagné jusqu'auprès de Grenoble. M. l'Intendant de la Province a envoyé un habile Médecin pour en arrêter les progrès.

M. Civet de Voreppe, ancien Chirurgien-Major, a traité cette maladie avec un grand succès à Colombe & dans plusieurs autres villages. Il n'employe que des remedes doux, des lavemens soit d'herbes soit de lait, des fermentations de lait bouilli mis dans une vessie de cochon & appliqué sur le ventre, une tisane faite avec un paquet de chiendent, une racine d'écorce noire partagée en quatre, & une poignée d'orge en grain : on met dans cette tisanne une goutte de vin ou un peu de miel au moment où le malade veut boire. Après cette préparation, M. C. purge le malade avec une espece d'opiat dans une cuillerée de miel ou de jus de confiture : ensuite il lui fait prendre du bouillon gras ou du bouillon d'herbes telles que la bourache, la chicorée amere, le cerfeuil &c. Ce remede purge sans tourmenter; souvent même il fait sortir des vers par la bouche. Il ne faut pas que le malade soit trop couvert ou qu'il boive froid. La saignée est mortelle, ainsi que tout remede violent. Ceux à qui l'on a appliqué les vessicatoires en sont morts, excepté une fille qui s'étant levée la nuit, pendant que sa garde dormoit, alla se laver les jambes, & en guérit.

De Rouen, *le 3 Août.*

Différentes branches de notre commerce ont successivement langui; aujourd'hui la Papeterie décline. Plusieurs Fabricans y ont renoncé les uns volontairement, les autres forcément. Il y a actuellement six moulins à papier en décret, & sous peu de tems il y en aura vraisemblablement deux autres. Les Marchands Papetiers sont eux-mêmes fort à plaindre, attendu que le petit nombre de Fabricans aisés qui se maintiennent, profitent des circonstances & pour fournir de mauvaises qualités & pour survendre. En vain les Marchands s'efforcent-ils d'en soutenir d'autres qui, n'ayant pas assez de fonds & ayant de la peine à retirer leurs mises, ne sont pas en état de seconder les vues de leurs protecteurs. Plusieurs personnes pensent que ceci pourroit donner lieu à un commerce clandestin de papiers étrangers. On vient de réafficher l'Arrêt du Conseil d'Etat de 1739 concernant ce genre de Fabriques : c'est un réglement pour les encourager. Les Ouvriers ne manquent pas; il ne faut que des circonstances favorables.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Livre nouveau.

Théorie des Êtres sensibles, ou *Cours complet de Physique spéculative, expérimentale,*

systématique & géométrique, mise à la portée de tout le monde. Par M. l'Abbé Para du Phanjas. A Paris, chez Charles-Antoine Jombert, pere, Libraire, rue Dauphine, M. DCC. LXXII.

L'Ouvrage que nous annonçons au Public manquoit à notre siiecle : l'Europe éclairée le demandoit & l'attendoit depuis long-tems. Cette Théorie, en quatre grands volumes in-8°., enrichis de toutes les figures nécessaires en taille-douce, est divisée en sept traités qui embrassent tout son objet ou tous les êtres sensibles dont la connoissance peut intéresser l'esprit humain. Voici une idée générale de cet Ouvrage.

1°. La *Théorie de la Matiere* traite de ce qu'il y a de plus sacré dans la nature de la matiere & dans la nature des corps.

2°. La *Théorie du Mouvement* expose ce qui concerne le mouvement en lui-même & le mouvement dans les Machines.

3°. La *Théorie de la Terre* développe tout ce qu'il y a de plus intéressant dans ce globe, considéré dans sa nature & dans son ancienneté, dans son regne animal, dans son regne végétal, dans son regne minéral.

4°. La *Théorie de l'Eau* présente la nature de l'eau, les loix de l'hydrostatique, l'origine des sources quelconques.

5°. La *Théorie de l'Air* explique tout ce qui a trait à la nature de l'air, à la nature du son, à la nature des différens météores.

6°. La *Théorie de la Lumiere* traite de tout ce qui concerne le fluide lumineux, considéré d'abord dans sa nature, dans sa source, dans ses couleurs; & ensuite dans les loix de sa propagation directe, réfléchie, réfractée, hors de l'œil & dans l'œil; & enfin dans ses rapports avec le feu, & dans son analogie avec le fluide électrique.

7°. La *Théorie du Ciel* a pour objet l'Astronomie géométrique, qui expose tous les phénomenes célestes; & l'Astronomie physique, qui montre les causes physiques d'où naissent ces phénomenes.

L'analyse & le tableau de la Nature entiere, tel est en précis cet Ouvrage dans lequel l'Auteur traite de la maniere la plus intéressante les objets les plus dignes de nos études.

On trouve chez le même Libraire, les *Elémens de Métaphysique sacrée & profane*, ou *la Théorie des Êtres insensibles*, par le même Auteur, 1 vol. in-8°. Prix 3 l. broché & 4 l. relié en veau. Cet Ouvrage ne doit point être séparé de celui que nous venons d'annoncer. Réunis l'un & l'autre au Traité de Mathématiques que prépare l'Auteur, ils formeront un corps complet de Philosophie fait pour être recommandé par les Sçavans & pour être mis entre les mains de tout le monde.

I I.

Inventions & procédés d'un Agriculteur.

C'est sur-tout en Allemagne qu'on prêche la réforme de la culture & qu'on y travaille : c'est sur-tout dans ce pays que ces soins seroient efficaces, si les instructions, les expériences, les inventions nouvelles, le concours des Sçavans, la protection des Princes, le goût des Grands pour l'Agriculture suffisoient pour opérer une heureuse révolution. Cependant les progrès de l'Agriculture n'y sont pas bien sensibles, & pourquoi? parce que pour cinq ou six Cultivateurs opulens, il s'y en trouve cent qui languissent dans l'état le plus triste, quoiqu'ils ne soient ni moins laborieux ni moins économes que les premiers. Mais sont-ils pauvres parce qu'ils sont moins intelligens, ou est-ce parce qu'ils sont moins intelligens qu'ils sont pauvres? On remarque que la plûpart des Réformateurs ne manquent pas, à force de nouveautés, de s'endetter & de détériorer leur culture : ce fait prouve, comme tous les raisonnemens, que la premiere réforme à faire à l'Agriculture, c'est celle de la pauvreté des Cultivateurs. Il n'est certainement pas au-dessus du génie de tous ces malheureux, de comprendre une nouvelle manœuvre & un nouveau procédé; l'Art n'est pas si difficile pour celui qui l'exerce déjà. Mais il est fort au-dessus de la pauvreté de profiter des inventions & des réformes qui exigent des dépenses & qui obligent à s'endetter, c'est-à-dire, à s'appauvrir encore. Quand vos Cultivateurs seront dans l'aisance, ils seront assez habiles pour profiter de vos instructions.

Le Duché de Mecklenbourg a des Cultivateurs distingués. Un d'entr'eux a imaginé une nouvelle charrue dont les roues sont plus hautes que celles des charrues ordinaires. Au lieu de deux chevaux, elle n'en veut qu'un; & en moins de tems, elle fait

plus d'ouvrage. Elle creuſe avec facilité des ſillons de cinq pieds de profondeur, & de quatorze pouces de large. Elle eſt légere, & ne gêne point le cheval. Ce même Econome a inventé une charrette avec laquelle un ſeul cheval voiture beaucoup plus que deux chevaux ſur une charrette ordinaire. Si l'on rapproche ces inventions de beaucoup d'autres découvertes économiques, on trouvera qu'il ſeroit abſolument poſſible de diminuer de près de moitié les avances annuelles de la culture, bénéfice immenſe qui opéreroit une proſpérité rapide.

Le même Cultivateur a étendu ſa réforme ſur la plûpart des procédés. Par exemple, au moyen d'une autre charrue qu'il a imaginée, il laboure ſes champs à choux plantés d'une façon particuliere, & n'a plus beſoin de les ſarcler. Il ne lui faut qu'une demi-journée pour labourer une étendue de trois cens verges quarrées, opération qu'il fait toujours par les plus beaux tems, au lieu que d'ordinaire on ne ſarcle que quand il n'y a preſque pas autre choſe à faire. Tous ſes travaux ſont dirigés par le même eſprit de réfléxion & d'économie. Son intelligence eſt au-deſſus de celle de la plûpart des gens de campagne; mais ſi elle n'étoit ſecondée par la fortune, elle s'évanouiroit en vains projets.

Un autre Agriculteur a éprouvé que, quand on a battu trop près du tems de la récolte, ſi on rebat enſuite, quelque tems après, on retire encore du grain des épis. Auſſi il garde ſes gerbes juſqu'au mois de Novembre. Il réſulte de-là qu'on perd une partie de la récolte en battant trop près de la moiſſon. La raiſon en eſt ſenſible. Dans la totalité, il y a des grains moins mûrs les uns que les autres; ceux-là ſont plus tenaces. Pour qu'ils ſe détachent plus facilement, il faut donc les laiſſer quelque tems dans l'épi, ils y mûriſſent, & on les obtient alors auſſi aiſément que les autres.

III.

Moyen pour détruire les limaçons & autres inſectes voraces.

Il y a quelque tems que les limaçons, joints à pluſieurs ſortes de vers & vermiſſeaux, firent d'énormes dégâts dans les montagnes de Saxe. Bientôt les graines confiées à la terre furent dévorées, les jeunes plants ſécherent ſur pied. On eut d'abord recours à l'expédient ordinaire, on écrivit, on publia des recettes, on eſſaya de tout, & les inſectes continuerent leurs ravages; des champs entiers furent totalement dépouillés de productions. Un Cultivateur du pays, las de ſuivre inutilement les conſeils des autres, imagina auſſi ſon moyen & réuſſit.

Il prit deux pots d'eau dépoſée par le fumier & verſa un peu d'eau pure ſur ce ſédiment pour l'éclaircir; il le fit enſuite bouillir avec deux lots *d'aſſa fœtida* concaſſée. La mixtion tirée du feu & refroidie, il y mêla trois gros d'huile de corne de cerf. Enſuite on la jetta dans un baril où il y avoit quinze pots de *lie* de fumier, délayée comme la premiere: on couvrit le baril & on le remua pendant quelques heures. Le Cultivateur trempa enſuite les plantes dans cette mixtion, & les en arroſa trois jours de ſuite, matin & ſoir. Quant aux graines, il les fit tremper pendant une demi-heure dans cette compoſition; & après les avoir laiſſé ſécher à l'air, il les ſema dans des terreins fraîchement labourés, & les arroſa comme les plantes. Tout réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Les Laboureurs qui adopterent ſon procédé n'eurent pas moins de ſuccès, excepté ceux qui n'avoient pas choiſi des terreins fraîchement préparés; la liqueur, dans ces terres-ci n'ayant pu parvenir juſqu'aux inſectes.

IV.

Culture de gland de terre.

Ce gland a une écorce très-noire & une ſubſtance très-blanche & fort ſavoureuſe, d'un goût tirant ſur celui de la châtaigne à laquelle on dit qu'il eſt préférable. Sa tige n'eſt pas une mauvaiſe nourriture pour les beſtiaux, ils la recherchent même. Cette production attire aujourd'hui l'attention des Cultivateurs du pays de Hanovre: ils travaillent à en connoître les propriétés, l'utilité, la culture. Quelques Agriculteurs en ſement dans les champs pour les faire retourner par les cochons qui en mangent avec avidité. Dans les pays où l'on fait une grande conſommation de châtaignes, le gland de terre pourroit être avantageuſement ſubſtitué à ce fruit: il y a même apparence

qu'on en tireroit une farine beaucoup meilleure que tant d'autres auxquelles on a recours dans des tems de disette. Si les Agronomes Hanovriens publient les succès de leurs recherches & de leurs tentatives, nous aurons soin de les faire connoître & d'entrer dans de plus grands détails.

V.

Effets publics a Londres, *le 22 Juillet 1772.*

Actions.	*Monnoye st.*
Le dividende pour les Act. de la B. à 5 ½ p ⁰⁄₀ .	149 ½
Annuités consol. à 3 p ⁰⁄₀	
Annuités réduites à 3 p ⁰⁄₀	88 ⅞
Ann. de 1758 à 3 ½ p ⁰⁄₀ .	89 ⅞
Ann. consol. de 1762 à 4 p ⁰⁄₀	94 ⅞
Le divid. pour les Actionnaires du S. à 3 ½ p ⁰⁄₀	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p ⁰⁄₀	87 ⅞
Nouv. ann. du Sud à 3 p ⁰⁄₀	
Ann. du S. de 1751 à 3 p ⁰⁄₀	
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 12 ½ p ⁰⁄₀ .	215
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p ⁰⁄₀	84 ¼
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p ⁰⁄₀ . .	1 ℔ 16 ß
Blilets de Loterie pour 650,000 l. à 13 l. . .	12 ℔ 16 ß
Long ann. non rachetables à différents termes .	
Annuités avec survivances de 1765	
Long. ann. sans cap. } 1745, 46, 57 1761 & 62. } .... } *années.*	
Bill. de l'Ech. donnés pour payement de l'intérêt des anciens à 3 p. ⁰⁄₀.	
Billets de la Marine à 4 p. ⁰⁄₀ *Escomp.* . . .	2 p. ⁰⁄₀

Cours du Change a Londres, *le 22 Juillet.*

	Escalins.
Amsterdam à deux usances. .	35 5
Dito, à vue	35
Hambourg, à deux usances ½	33 3
	Deniers.
Paris, à un jour de date. . .	31 ¾
Dito, à 2 usances.	31 ½
Bordeaux à 2 us.	31 ⅜
Cadix	39
Lisbonne.	67 ¼
Livourne.	50 ⅜

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 22 Juillet.

L'ONCE.

	℔	ß	₰
Or monnoyé	4	0	0
dito en barres	4	0	0
Pieces de huit. Grandes pillares . . .		5	5
Pieces de huit. d°. petites		5	5
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique		5	5
Pieces de huit. dito petites du Mexique		5	5
Argent en barres		5	6

Prix du grain à Londres, le 22 Juillet. 1772.

	shillings.
Le quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	48 à 55
De Drêche	29 à 33
De Seigle	30 à 32
D'Orge	21 à 25
D'Avoine	15 à 18 6

Le quarter du meilleur froment étant à 55 shillings, c'est sur le pied de 35 ℔ 10 ß de France le septier de Paris.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Mercredi 29 Juillet 1772, au Samedi 1er. Août, le froment s'est vendu à la Halle, de 17, 22 à 25 liv. 10 s. *le septier*; *idem* nouveau, de 23, 24 à 24 l. 10 s.; *idem* au Port de la Grève, de 20 à 25 l. Le seigle, de 11, 11 l. 10 s. à 12 l.; l'orge, de 8 liv. 10 s., 9 l. 5 s. à 10 l. aussi *le septier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 29 Juillet 1772 au Samedi 1er. Août, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 18, 20 à 22 liv. *le septier*; *idem* nouvelle, 17 liv.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 l.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 5 Août 1772, de 52 à 53 liv.; *idem* nouveau de 50 à 51; le cent de paille vieille & nouvelle, de 20 à 21 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 51 à 52; *idem* nouveau, de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 19 à 20 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 18 à 19 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 5 Août 1772.*

	#	s	
Or de Portug. à . .	721		*marc.*
Du Mexique à . . .	716		*marc.*
Du Perou à	708		*marc.*
Les guinées à . . .	718		*marc.*
Ducats à	97	10	*once.*
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99		*once.*
Or à 20 karats à . .	83	10	*once.*
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	10	*marc.*
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	10	*marc.*
Piastres à	48	15	*marc.*

CHANGES DE PARIS, *du 5 Août 1771.*

Amsterdam	55 $\frac{5}{8}$
Londres	32
Hambourg	182 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
Madrid	15 3
Cadix	15 1
Livourne	96 $\frac{1}{4}$
Gênes	94 $\frac{1}{4}$
Lyon, *Août.*	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1772.	*Lundi 3.*	*Mardi 4.*	*Mercredi 5.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1167 $\frac{1}{2}$ 70 67 $\frac{1}{2}$.	1170	1167 $\frac{1}{2}$ 65. . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	760	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	46	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	269	. . . . .
Prom. à 5 p. $\frac{0}{0}$. .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 4 p. $\frac{0}{0}$.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Loterie 5e tirage.	468	468	468. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES *de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six derniers mois 1771.*

Du Sam. 1 Août 1772.		Du Lundi 3.		Du Mardi 4.	
Messieurs		*Messieurs*		*Messieurs*	
Caron, six dern. mois 1771.	M.	Certain, six dern. mois 1771.	L.	Defrance, six d. mois 1771.	M.
Clouet, *idem.*	M.	Creuzé, *idem.*	M.	Viellard, *idem.*	M.
Lenoir, *idem.*	M.	Thevenin, *idem.*	M.	Marsollier, *id.*	P.
Delarue pere, *id.*	P.	Masson, *idem.*	M.	Cauchy, *idem.*	P.
Gossey, *idem.*	Z.	Delamotte, *idem.*	M.	Defays, *idem.*	R.
.....		.....		Roberge, six p. mois 1772.	Z.
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1771.

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 4 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

POLOGNE.

DE LÉOPOL, *le 12 Juillet.*

IL eſt vrai que le peu de terrein que l'on a cultivé dans ce Royaume eſt couvert d'une riche moiſſon ; mais ces apparences n'empêchent point que l'on ne reſſente encore les triſtes effets, 1°. du monopole qui, à la faveur des circonſtances, a accumulé les grains dans quelques cantons ; 2°. du diſcrédit que la fauſſe monnoie répandue dans le pays, a généralement entrainé ; 3°. de la difficulté de ſe procurer de bons ducats de Hollande, ſeule monnoie que les Vendeurs veuillent recevoir. Enfin le prix de l'or a prodigieuſement hauſſé, ce qui doit influer ſur le commerce de toute l'Europe.

Des avis du Nord portent que la moiſſon ne ſçauroit être plus belle qu'elle ne l'eſt en Suede où les épis ſont une fois plus grands que ceux des pays méridionaux, malgré les avantages de leur ſol & de leur climat. On pourroit dire que, dans le midi, les récoltes ſemblent être le produit de la nature, & dans le nord, celui de l'induſtrie.

On a parlé d'une réduction des Fêtes dans cette Province, à l'inſtar de celle que l'Evêque de Poſnanie & de Varſovie a faite dans ſon reſſort. Déjà le Peuple s'alarme & ſe ſouleve, comme s'il voyoit un fléau ſuſpendu ſur ſa tête. Le Payſan ſur tout réſiſte à ce changement ſi favorable à ſes intérêts. Que peut-on attendre de l'ignorance & de la ſervitude ? On vient de l'éprouver à Varſovie, à cette occaſion ; il a fallu que la force fit exécuter le Mandement, & elle n'a pu s'exercer par-tout. En vain eſſaye-t-on de réformer des abus, lorſqu'un vice radical s'oppoſe à cette réforme. Des hommes éclairés & libres ſont ſeuls faciles à bien gouverner, car eux ſeuls ſont capables de connoître & d'eſtimer le bien que vous voulez leur faire.

SUEDE.

DE STOCKOLM, *le 7 Juillet.*

On mande de Gefle que le tonnerre eſt tombé ſur l'Hôtel-de-Ville, mais qu'ayant rencontré une barre de métal, il a coulé tout du long & s'eſt diſſipé ſans cauſer aucun dommage. Ce fait confirme l'utilité des conducteurs électriques déjà prouvée par le raiſonnement & par pluſieurs expériences faites tant ſur mer que ſur terre, rapportées dans les Papiers publics, & ſpécialement dans la *Gazette du Commerce* de Paris.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le 19 Juillet.*

La Banque a notifié au Corps des Marchands qu'au moyen des arrangemens qu'elle avoit pris, quiconque trouveroit à placer plus avantageuſement ſes fonds, étoit libre

de les réclamer ; & qu'on feroit fur le champ rembourfé en argent comptant.

De Vienne, *le 19 Juillet.*

Il y avoit encore dans les Etats Héréditaires des corvées feigneuriales illimitées, c'eft-à-dire, qu'un nombre innombrable de familles étoit abandonnée à la difcrétion de quelques hommes, au détriment de tous ; il y avoit encore des hommes affez puiffans & affez injuftes pour étendre les bornes des corvées réglées, c'eft-à-dire, que du fein d'un abus les abus pulluloient. L'Impératrice Reine vient de fignaler de nouveau fa bienfaifance & fa juftice par une Ordonnance qui refferre les corvées déterminées, dans leurs vrais limites, & qui réduit les corvées indéfinies au terme de deux par femaine. C'eft un grand acheminement à un plus grand bien.

De Coblentz, *le 21 Juillet.*

Les orages, il eft vrai, ont maltraité quelques diftricts ; mais le pays n'eft pas ruiné, comme on l'a dit. Le Bailliage de Sarbourg confiftant en 36 villages a le plus fouffert. Il y a eu de la grêle dont les grains pefoient jufqu'à 12 onces ; les oifeaux tomboient morts ; les productions de la terre étoient hachées ; le vent ébranloit & endommageoit les maifons. On évalue à 100,000 florins la perte occafionnée par cet orage.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 29 Juillet.*

A la faveur des avances faites par la Banque, plufieurs Maifons de Londres & d'Edimbourg ont recommencé leurs payemens. Plufieurs riches Citoyens font fort alarmés de ce qu'à la follicitation du Miniftere, la Banque fe charge de foutenir le crédit des Ecoffois, ce qu'ils jugent très-propre à faire tomber le nôtre. Ses Directeurs ont commencé un procès contre trois perfonnes de qualité de cette Nation, pour une fomme de 300,000 liv. ft.

M. Dudingfton, en ftation à la *Providence* fur le vaiffeau le *Gaffpée*, pour empêcher la contrebande, avoit fi bien rempli fa commiffion, que les Habitans furieux de ce qu'on les privoit d'un commerce lucratif fe font jettés, au nombre de deux cens, fur le vaiffeau, ont tué le Commandant, & brûlé le bâtiment, après en avoir fait fortir l'équipage.

Le foin eft à un prix exorbitant, non qu'il manque, mais parce qu'on craint qu'il ne manque. A force de prévoyance, tout le monde fe hâte d'acheter, & l'on achete cher, & les Vendeurs filent leurs ventes, delà les difettes factices. Cependant on efpere que l'illufion fe diffipera, & que cette denrée fera bientôt à meilleur marché.

On a vu le 16 à Covent-Garden un exemple frappant de la bifarrerie & de l'inconféquence de nos loix. Deux hommes ont été fouettés, l'un pour avoir dérobé une botte de raves, l'autre pour avoir féduit fa propre niece.

L'exportation des provifions falées d'Irlande vient d'être arrêtée pour trois mois, à commencer du premier du courant, à moins que les commiffions ne regardent l'Etat.

On doit frapper à la Tour, d'ici à la mi-Août, douze tonnes de demi-fous.

Deux vaiffeaux font prêts à mettre à la voile pour faire des découvertes, l'un dans la mer du nord, l'autre dans la mer du Sud.

ESPAGNE.

De Madrid, *le 14 Juillet.*

Le fieur Ifidore Caycoya, Inventeur de plufieurs machines ci-devant annoncées, a préfenté nouvellement à la Junte du Commerce le modele d'une autre machine qui peut fervir de moulin, de roue à puifer de l'eau &c : un feul cheval pourra lui donner le mouvement pour fes différentes opérations. Afin que le Public juge de fes avantages & en profite, l'Inventeur muni de l'approbation de la Junte, la tiendra expofée pendant plufieurs jours dans la maifon de M. le M. de Valverde y Carazeha, Place de Santiago : il donnera tous les éclairciffemens que l'on pourra defirer fur fa conftruction & fon ufage. Cette réfolution eft très-fage, & l'exemple devroit être imité.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

De Riom, *le 17 Juillet.*

Cette Ville vient d'être affligée d'une cruelle maladie, espece de milliaire dont les symptômes, par leur variété, déroutent les Médecins. Elle a principalement attaqué les personnes d'un âge au-dessous de quarante ans. Le Chapitre de S. Amable a été obligé de demander que l'on n'enterrât plus les morts dans son Eglise, à cause de l'infection qu'exhaloient les caveaux à leur fréquente ouverture. Vers le 4e. ou le 5e. jour, les malades tombent dans un délire violent qui ne les quitte pas, si ce n'est par intervalle, jusqu'à leur mort.

D'Agen, *le 21 Juillet.*

Depuis la fin de Mai, une sécheresse opiniâtre à peine adoucie par quelques pluies d'orage, a durci la terre au point qu'on ne peut la labourer & qu'on ne sçauroit donner les dernieres façons à la vigne. La récolte du froment, du seigle & du méteil est en général médiocre, par un effet des intempéries du mois de Mai. On n'a aucune espérance de recueillir des bleds d'Espagne, des haricots, du chanvre. La vigne soutient ses belles apparences.

On souffre beaucoup de l'excès des chaleurs; il y a des fievres. Les prairies sont aussi seches que les grands chemins. Le foin est à 4 liv. le quintal. Comme l'eau manque en plusieurs endroits, on craint pour les bestiaux. Plusieurs moulins sont arrêtés par cet accident.

Le froment réduit au septier de Paris, vaut environ 28 l.; le méteil & se seigle se vendent de 19 à 20 l. Le pain bis est à 2 s. 7 d. & le blanc à 3 s. 2 d. la livre de seize onces. Les Boulangers sollicitent une augmentation de taxe. Il est certain que la concurrence nous sera bien nécessaire cet hiver.

Le prix du vin a baissé presque d'un cinquième.

Du Pont-Beauvoisin, *le 23 Juillet.*

La récolte du seigle & du froment s'est faite dans ce canton par le plus beau tems que l'on pût desirer: elle a été généralement assez bonne soit pour la quantité soit pour la qualité.

Les chanvres, les avoines, les feves, les pois &c, qui sont encore sur terre, ont beaucoup souffert des chaleurs qui pendant prés d'un mois & demi ont été continuelles & très-fortes. Ainsi la récolte de ces productions sera très-modique.

Les vers à soie n'ont point réussi. Jusqu'à la troisième & même à la quatrième *dormie*, ils ont paru aller au mieux: mais ensuite ils ont dépéri à vue d'œil, & les trois quarts au moins n'ont pu parvenir à faire leur cocon: le peu qu'ils en ont fait n'a pas même rendu autant de soie qu'à l'ordinaire. On croit que cela provient de ce que la feuille dont on a été obligé de nourrir les vers dans les premiers tems, avoit été un peu altérée par la neige & le froid.

Les vignes de nos environs sont magnifiquement chargées de raisins; il y a plus de dix ans qu'on n'a rien vu de semblable. Cependant elles commençoient à souffrir du défaut de pluie; mais il vient d'en tomber assez pour les rafraîchir.

Le 16 du courant, entre neuf & dix heures du soir, il tomba une grêle affreuse à Servieres & à Benonce, villages du Bugey, sur le Rhône. On assure qu'il y avoit des grains de la grosseur du *poing*, & qu'en un moment la terre en fut couverte à la hauteur d'un pied. Un jeune enfant a péri dans la campagne. Cette grêle fut accompagnée d'un vent si furieux qu'il enleva les toits de plusieurs maisons. Partout où elle a donné, on ne voit pas même de feuilles sur les arbres.

De la Rochelle, *le 22 Juillet.*

Vers la fin du mois dernier, un Marchand du bourg de Rioux en Saintonge, a été condamné en cinq cens livres d'amende, pour avoir acheté des grains de toute espece & même des greniers pleins, & les avoir ensuite revendus, même sans déplacer, au prix que des Boulangers & des Meûniers ont consenti à lui en donner.

Les eaux-devie valent de 170 à 172 l. les 27 veltes; les cafés de 14 s. à 24; les indigos de 7 à 12 l.; les sucre bruts de 24 à 32.

De Lyon, *le 25 Juillet.*

La récolte des soies a été généralement

très-mauvaise dans cette Province. Quoique cet objet n'y fasse pas un produit annuel considérable, le mauvais succès de la plûpart des éducations des vers à soie influe beaucoup sur le sort du Peuple qui s'est épuisé dans ces entreprises. Quelques Particuliers, en très-petit nombre, ont été assez heureux pour que leurs vers ayent travaillé cette année aussi bien que jamais, sans qu'on puisse expliquer d'une maniere satisfaisante quelle est la cause d'une différence si essentielle.

Les soies greges nouvelles ont été vendues jusqu'à 21 l. 10 s. la livre : c'est environ 2 l. de plus que les années précédentes. La défectuosité des tirages rend ce prix assez haut.

Il y a quatre ans environ que la mésintelligence des Entrepreneurs de la Verrerie de Givors, à 4 lieues de cette Ville sur le Rhône, les ayant obligés de se séparer, le sieur Eynard s'établit à Pierre-Benite, à une lieue & demie d'ici sur le Rhône. La grandeur des atteliers, l'ordre qui y regne, & l'intelligence des constructions rendent cette Manufacture un objet de curiosité. Cependant la Manufacture de Givors n'a rien perdu de son mérite. Dans l'une & dans l'autre, on fabrique des bouteilles estimées, de beaux verres à vitres, & même des verres blancs à l'imitation de Bohême. Chacune de ces Manufactures occupe plus de 80 personnes. Il s'en est établi une troisième à la porte de cette Ville sur le bord de la Saône : mais elle ne paroît avoir pour objet que ces ouvrages légers, connus dans le commerce de verrerie sous le nom générique de *boufferie*, gobelets, phioles, cornues, tubes &c. Nous nous ferons un plaisir d'instruire le Public de la consistance qu'il y a lieu d'espérer qu'elle prendra.

De Lille (*en Flandre*), *le* 25 *Juillet.*

M. de Caumartin, Intendant de Flandre & d'Artois, informé que la maladie contagieuse qui s'étoit manifestée sur les bêtes à cornes dans les Provinces de son département, ne subsiste plus, a permis, par une Ordonnance du 15, à tous Habitans, Fermiers, & Propriétaires de bestiaux des mêmes Provinces, de conduire & faire conduire dans les différens Marchés & partout ailleurs, le nombre de bêtes à cornes qu'ils jugeront à propos, & de les vendre ainsi que leurs peaux & dépouilles ; ce qui étoit défendu à cause de la circonstance. Par une autre Ordonnance du 16, la défense portée pour la même raison contre l'introduction des peaux & cuirs frais ou secs, venant de l'Etranger, a été levée.

Nos Officiers Municipaux rendent tous les jours de nouvelles Ordonnances. Le premier de ce mois, ils ont déterminé le nombre des Cafetiers ; le 18, ils ont fixé les dimensions des *carreaux* & *briquettes*, ainsi qu'ils l'ont fait ci-devant à l'égard des briques, tuiles & lattes &c.

Il y a eu quelques orages en divers cantons de ces Provinces, sans que les campagnes en aient été fort endommagées.

De Tours, *le* 27 *Juillet.*

On remarque beaucoup d'ergot dans les seigles de cette année. Quand on regarderoit la malfaisance de cette galle comme problématique, il n'en seroit pas moins prudent d'employer les précautions indiquées par divers Auteurs, & entr'autres par M. Méad, Médecin à Metz, pour la séparer du bon grain & ne pas exposer le Peuple aux cruelles maladies qu'on lui attribue. Il faudroit au moins profiter de cette fâcheuse circonstance pour faire de nouvelles expériences propres à constater les qualités de ce faux grain. Peut-être même seroit-il à propos de ne pas se borner à en faire des épreuves sur des animaux. En divers tems, on a essayé des remedes & des opérations sur des criminels condamnés à la mort, on vient d'employer le même moyen à Moscou pour les poudres anti-pestilentielles ; ne pourroit-on pas y recourir dans tout ce qui intéresse en ce genre l'humanité ? On laisseroit au moins à ces malheureux l'espoir de la vie, & leur vie & leur mort deviendroient utiles & salutaires.

De Beauvais, *le* 28 *Juillet.*

Depuis deux ans, un Citoyen appliqué à l'Agriculture, a fait divers essais de la *terre végétative* de M. le B. d'E., & il n'a pas eu lieu d'en être satisfait. Il résulte de ses expériences que cet engrais prétendu employé à raison de cinquante livres par arpent produit *zéro* ; & que si l'on en em-

ploye une triple dose, on aura dépensé trois livres pour obtenir environ dix sous. Cet Agriculteur recommande une sorte de cendre dont on fait usage dans le Soissonnois & la Picardie, avec un succès merveilleux. Cette cendre provient d'un minerais qu'on trouve en terre à vingt ou trente pieds de profondeur : on assure qu'il donne un profit de dix pour un.

(*Nous donnerons incessamment sur ces objets de plus amples détails*).

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Préparation des soies pour leur donner la qualité des soies de Nankin.

Les soies de la Chine, matiere premiere des dentelles de soie, montent quelquefois à des prix excessifs. Les soies d'Europe, les plus approchantes du blanc, peuvent être teintes crues & à froid ; mais le blanc qu'elles prennent n'est pas assez ferme & propre à faire de la dentelle : la couleur change au bout de quelques mois ou par l'humidité ou par la fermentation ; les dentelles noircissent. Cet inconvénient des *soies nankinées* a eu des suites fâcheuses pour le commerce des dentelles de soie.

On a cherché à faire de la soie blanche par d'autres voies que celle de la teinture. Les premieres soies tirées des cocons blancs sont plus blanches que les secondes, il faut souvent changer l'eau. L'alun employé à très-grande dose leur donne un blanc très-beau, mais elles sont trop brûlées & trop cassantes pour en faire de la dentelle.

Il y a vraisemblablement deux especes différentes de vers, l'une qui donne les cocons blancs, & l'autre qui donne les cocons jaunes. En séparant les graines, d'une année à l'autre on a plus de soie blanche, & d'une plus grande blancheur. Les premieres années, cette soie n'a pas pu être employée en dentelle, mais à la huitième elle a été fort belle & aussi blanche que celle de Nankin ; ensuite l'élite de cette soie a été supérieure, à tous égards, à celle de la Chine.

La méthode pour avoir de belle & bonne soie blanche consiste donc 1°. dans le choix des cocons : on prélève sur la premiere classe ce que l'on a trouvé de plus parfait pour la graine ; 2°. dans le changement d'eau à toutes les heures : à mesure que la graine se perfectionnera, cette attention deviendra vraisemblablement moins nécessaire ; 3°. dans le soin d'ôter les cocons qui quoique très-blancs à la main, paroissent un peu jaunes ou gris quand ils sont mouillés dans la chaudiere. Cette observation sert à avoir de la graine parfaite. Il y a apparence qu'en tirant la soie à la façon d'Alais, on aura une soie plus blanche & plus lustrée. Une très petite quantité d'alun contribuera à dépouiller la partie la moins blanche sans lui nuire sensiblement. Il y a lieu de croire qu'on se sert de cette drogue en Chine.

Sur la soie apportée de ce pays, il y en a au moins un quart qui n'est pas assez belle pour la dentelle de soie. Celle de Nankin est souvent brûlée, grisâtre, très-inégale, très-difficile à dévider & sujette à un grand déchet. Celle de France bien traitée n'a pas ces inconvéniens.

La récolte des cocons blancs est à peu près égale ou même supérieure à celle des jaunes. Au tirage, les premiers ont donné un quart de moins. On croit reconnoître que la soie blanche est spécifiquement plus légere que la jaune ; mais que la même quantité fournit plus dans l'emploi que la seconde. On assure qu'au dévidage la blanche est plus forte que la jaune. La graine de la premiere espece des vers n'est point encore répandue ; il est à présumer qu'un bénéfice considérable déterminera bien des personnes à la préférer à la jaune.

Ces observations sont le résultat des expériences de M. l'Abbé *Pupil* à qui le Public doit l'établissement d'une très-belle Manufacture de dentelles dans laquelle il loge, nourrit, habille des enfans-trouvés, pour les marier ensuite, avec des fonds assez honnêtes. Voy. le T. VI des *Observ. sur la Physique, l'Histoire naturelle & les Arts.*

II.

Plantation des grains.

Nous parlâmes en 1770 d'un instrument imaginé en Italie & employé sous le nom

de *planteur*, parce qu'en effet il étoit destiné à *planter* les grains au lieu de les semer ; & nous en donnâmes la description. Le succès des nouveaux instrumens est lent, il faut acheter, il faut tirer de loin, il faut apprendre une manœuvre ; autant d'obstacles à leur fortune. Le *planteur* ne paroît pas s'être répandu ; mais il n'en est pas de même de la plantation. Un Agriculteur des environs de Wittenberg, dans le Duché de Mecklembourg, planta, il y a trois ans, quelques grains de froment bien choisis dans des vases qu'il laissa pendant l'hiver dans son jardin. Ces semences produisirent des plants à plusieurs tiges dont chacune porta plusieurs épis bien garnis. Cette expérience en petit l'a conduit à une expérience en grand.

Dans les tems où les domestiques sont le plus désœuvrés, il les a occupés à choisir une certaine quantité de grains, des plus sains & des plus gros. Après avoir fait labourer en différens sens quelques arpens de terre pourvus de l'engrais ordinaire, il les a fait labourer en sillons droits au tems des semailles ; l'on a porté sur ce champ ces grains choisis & trempés dans une eau propre à les préserver du charbon, & tout ensemble une large & longue planche percée de trous à égales distances. Une femme & deux enfans ont été employés à enfoncer dans la terre à travers chaque trou un morceau de bois, tout le long du champ, pour y déposer la semence grain à grain. La plantation faite, les grains ont été recouverts, & le champ n'a plus eu de culture. Il y a eu d'abord une épargne de plus de la moitié de la semence ; & il a été très-facile d'arracher les mauvaises herbes sans nuire aux bleds. Dans le tems, il est sorti des plantes touffues, elles ont formé de gros bouquets : ces bouquets se sont ensuite chargé d'épis ; ils ont d'autant plus prospéré que les plantes ne se gênoient pas les unes les autres & que l'air circuloit librement dans le champ. Enfin ce Cultivateur va recueillir la moisson la plus abondante.

Cette maniere de planter est bien longue, & par-là elle deviendroit impraticable dans une vaste étendue de terres. Le *planteur* Italien est beaucoup plus expéditif ; il fait les trous en terre par le moyen d'une roue armée de bâtons ou de verges qui s'enfoncent successivement à mesure qu'elle roule, & des enfans jettent le grain dans ces trous. Ces essais prouvent au moins combien la maniere ordinaire de semer est vicieuse, & combien il seroit important de la rectifier.

III.

Remede contre la morsure des viperes. Extrait des Papiers Anglois. *Lettre de M. de la Touche.*

J'ai vu dans le *London-Chronicle* un paragraphe où il est dit qu'une servante ayant pris par mégarde de l'arsenic, en mourut deux jours après, quoiqu'on eût reconnu sa méprise.

C'est un reproche que je me ferois, & je ne me pardonnerois pas mon silence si, à cette occasion, je n'informois pas le Public que de la salade ou de l'huile d'olive qu'on mangeroit chaude, & à plusieurs reprises, cependant avec discrétion, suffit pour arrêter les funestes effets de l'arsenic, pourvu qu'on ne l'ait pas avalé long-tems auparavant. Je voudrois donc qu'un remede si simple fût mis en usage, dès qu'on s'est apperçu qu'une personne a mangé de l'arsenic par méprise ou autrement.

J'annonçai plusieurs fois, il y a environ vingt ans, dans divers Papiers publics, l'efficacité de l'huile d'olive ordinaire contre les morsures des viperes, & cet avis fut aussi inséré dans les Transactions Philosophiques N°. 443 & 444. J'ai, malgré cela, entendu souvent dire, que plusieurs personnes qui avoient été mordues par des viperes, en étoient mortes sans qu'on eût employé l'huile pour les guérir. C'est une négligence inconcevable qu'on laisse ainsi périr ses semblables, lorsqu'il seroit si aisé de les arracher à la mort. J'espere que cette lettre sera désormais de quelque utilité, & que ceux qui desirent sincérement de donner des secours à leurs semblables, écriront sur leur tablette les articles suivans. Je commence par la morsure des viperes.

Frottez-bien la playe, le plutôt possible, avec de l'huile chaude que vous tiendrez sur un réchaut ; faites-le plusieurs fois, & cela seul procurera une guérison parfaite. Mais si le venin a pénétré dans le corps & y a fait des ravages, avant qu'on ait eu recours à l'huile, il faut alors faire boire de l'huile chaude au malade, & cela plusieurs

fois ; obſervant toujours de bien baſſiner la playe avec de l'huile chaude, & d'en faire autant à toutes les parties du corps où le malade ſentira de la douleur. On n'aura pas beſoin d'uſer d'aucun autre remede pour opérer une parfaite guériſon.

Quant à l'arſenic, il faut auſſi obſerver qu'un bon vomitif donné au malade immédiatement après qu'il s'eſt empoiſonné, & du bouillon de mouton bien gras, qu'on lui fera prendre enſuite fort ſouvent, le guériront parfaitement. C'eſt de cette façon que M. Hans Sloane ſauva la vie à un jeune homme qui, à ſa maiſon de Chelſea, avoit bu beaucoup de lait dans lequel on avoit mis de l'arſenic pour empoiſonner les rats.

Comme les lettres anonymes ſont ordinairement ſuſpectes & qu'on ſe croit en droit de ne pas y faire beaucoup de fond, je ne balance pas à ſigner ma lettre, pour qu'on ne puiſſe pas rejetter cet avis ſous ce prétexte.

Signé, H. DE LA TOUCHE.

I V.

Lettre à l'Auteur de la Gazette. De Baſtia, le 11 *Juillet* 1752.

Tout ce qui a trait, Monſieur, à l'Agriculture, aux Manufactures & au Commerce eſt proprement de votre domaine : ſon diſtrict s'étend également ſur les pratiques uſitées comme ſur les eſſais & les tentatives que l'on peut faire dans ces trois ſources fécondes de l'amélioration d'un pays. L'objet primitif de votre correſpondance eſt de communiquer & de répandre partout les découvertes utiles & les procédés les plus avantageux. Votre Gazette & vos Journaux deviennent un dépôt précieux de connoiſſances toujours inſtructives, ſoit par les ſuccès dont les expériences auront été couronnées, ſoit par l'expoſé fidele des obſtacles invincibles auxquels elles ſe ſeroient trouvé ſoumiſes, & qui n'ayant pu être ſurmontés doivent au moins ſervir de guide dans de nouvelles tentatives.

D'après cet expoſé, je ne puis vous diſſimuler ma ſurpriſe de ce que votre correſpondance ne ſe ſoit pas encore étendue juſqu'au pays que j'habite. Eh ! quel pays, Monſieur, plus propre à l'entretenir, à l'augmenter, je dirois même à l'enrichir. Un ſol de la plus vigoureuſe végétation, des eaux en abondance & aſſez heureuſement diſtribuées pour qu'avec le concours de l'aſtre bienfaiſant, pere de la nature, elles puiſſent y faire naître partout l'abondance & les moyens d'en tirer un parti avantageux &c.

L'attention particuliere que le Gouvernement donne au bonheur des Peuples qui l'habitent nous eſt un ſûr garant des précautions qu'il prendra pour y mettre en vigueur les principes de la plus ſaine Agriculture, laquelle deviendra bientôt la baſe & l'origine d'utiles Manufactures, & la ſource d'un très-grand commerce. Je me propoſe, Monſieur, de vous inſtruire de tout ce qui ſera fait relativement à ces trois objets, pour peu que vous me laiſſiez entrevoir que ma correſpondance ne vous ſera pas déſagréable. Je ne chercherai point à établir des préceptes ni à former des ſyſtêmes quelquefois très-beaux dans la ſpéculation, mais auxquels par fois l'exécution ne peut répondre. Je vous rendrai un compte exact de ce que j'aurai vu entreprendre & du ſuccès bon ou mauvais que les entrepriſes me paroîtront avoir obtenu. Je crois que cette correſpondance ſera infiniment plus utile à mes Compatriotes que les ſoins que je prendrois pour relever ce qu'on auroit pu faire de bien, ou pour excuſer ce qu'on aura pu entreprendre avec moins de ſuccès. Je n'attendrai, Monſieur, pour remplir vis-à-vis de vous les engagemens que je contracte, que de ſçavoir, par la voie même de votre Gazette, que je reçois ici & que j'y lis toujours avec un nouveau plaiſir, l'accueil que vous daignerez faire à l'offre que je vous fais.

Nota. Nous attendrons avec impatience l'exécution des promeſſes que l'Auteur de cette Lettre a bien voulu nous faire : il doit être aſſuré de notre reconnoiſſance & de notre empreſſement à publier les Mémoires qu'il voudra bien nous communiquer. Le Public eſt toujours aſſez inſtruit des malheurs des Peuples ; il l'eſt rarement de tout leur bonheur ; & c'eſt une tâche que nous nous efforcerons toujours de remplir avec autant d'ardeur que peut en inſpirer une vive ſenſibilité jalouſe de ſe répandre & de communiquer ſa joie.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 25 Juillet 1772 au Mercredi 29 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 18, 19 liv. 10 s. à 21 liv. 10 s.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 l.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 1 Août 1772, de 53 à 54 liv.; *idem* nouveau de 51 à 52; le cent de paille vieille & nouvelle, de 21 à 22 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 51 à 52; *idem* nouveau, de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 20 à 21 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 1 Août 1772.*

	#	s	
Or de Portug. à . . .	722		*marc.*
Du Mexique à . . .	716		*marc.*
Du Perou à	708		*marc.*
Les guinées à . . .	718		*marc.*
Ducats à	97	10	*once.*
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99	5	*once.*
Or à 20 karats à . .	83	10	*once.*
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	10	*marc.*
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	10	*marc.*
Piastres à	48	15	*marc.*

CHANGES DE PARIS, *du 1 Août 1771.*

Amsterdam	55 $\frac{5}{8}$
Londres	32
Hambourg	182 $\frac{1}{4}$ à $\frac{5}{8}$
Madrid	15 3
Cadix	15 0 6
Livourne	96 $\frac{1}{4}$
Gênes	94 $\frac{1}{4}$
Lyon, *Août.*	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juillet 1772.	*Jeudi 30.*	*Vendredi 31.*	*Samedi 1 Août.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1162 $\frac{1}{2}$ 65. . .	1165	1165 67 $\frac{1}{2}$. . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 5 p. %. .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 4 p. %.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Loterie 5e tirage.	470	. . . . .	469. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six derniers mois 1771.

Du Merc. 29 Juil. 1772		Du Jeudi 30.		Du Vendredi 31.	
Messieurs		*Messieurs*		*Messieurs*	
Radix, six dern. mois 1771.	L.	Courmont, six d. mois 1771.	M.	Boscheron, six d. mois 1771.	M.
Boutray, *idem.*	L.	Deschapelles, *id.*	M.	Lempereur, *id.*	M.
Roytier, *idem.*	L.	Nau, *idem.*	O.	Rouillard, *idem.*	M.
Gautier, *idem.*	M.	S. Janvier, *idem.*	P.	Penchain, *idem.*	M.
Desplaces, *idem.*	Z.	Delagarde, six p. mois 1772.	J.	Patu, *idem.*	Z.
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 177[illegible]

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 28 Juillet.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le 6 Juillet.*

EN exécution de l'Edit qui accorde la liberté de la presse, la Chancellerie Allemande d'Altona a publié une défense de débiter & de garder certaines brochures nouvelles, entr'autres, *l'Apologie* de M. le Comte de Bernstorff; & afin que cet Ouvrage ne circule plus dans les mains du Public, les exemplaires saisis seront vendus au profit des pauvres.

ALLEMAGNE.

DE HAHZBOURG, *le 10 Juillet.*

Un Agriculteur de cet Electorat vient de publier un Ouvrage curieux dans lequel il compare l'Agriculture Angloise avec la nôtre : ce parallele ne nous est pas honorable, mais il sera utile par les instructions que l'habile Auteur y a jointes pour l'amélioration de notre sort. On retrouve dans ce petit Traité une partie des vues de l'illustre Baron de Hartmann, Vice-Président de la Société Economique de Bourghausen qui, entr'autres objets, a parfaitement développé les caracteres des terres. L'Auteur s'éleve jusqu'aux principes de l'administration agricole : là il donne une idée très-avantageuse de ses connoissances par l'éloge & l'apologie du Grand Sully dont il exalte & recommande les maximes tant méconnues pour le malheur des Peuples.

DE LEIPSICK, *le 11 Juillet.*

Il faut toujours aller d'Ordonnance en Ordonnance, lorsqu'il s'agit d'un mal que l'on n'attaque pas dans sa source même. La misere étoit plus grande que nos ressources ; le pays a dû pulluler de mendians. Les établissemens, les charités & les réglemens ont laissé des pauvres, & le vagabondage s'est perpétué. Le Gouvernement vient d'ordonner que l'on arrêtât sur les grands chemins toutes les personnes suspectes, quoiqu'elles se parent de marques honorifiques ou volées ou achetées à bas prix pour exercer des brigandages. Cependant animé par l'exemple du Gouvernement, le zele des bons Citoyens occupés à imaginer & à procurer des secours aux malheureux ne se rallentit pas.

DE HANOVRE, *le 11 Juillet.*

La Société Economique de Zell ne se contente pas de donner aux Cultivateurs l'exemple d'un travail raisonné & des instructions propres à diriger le leur, elle accorde des récompenses à ceux qui se distinguent par des succès utiles d'abord à eux-mêmes, & par-là même au Public. On ne cultivoit ni le chou de Savoie ni le choufleur ; un Boulanger nommé Wolde, qui n'a

pas cru, comme tant d'autres, qu'il fût impossible de naturaliser des plantes dans le pays, par la seule raison qu'elles n'y étoient pas naturalisées, a essayé cette culture en pleine campagne, Il a réussi. La Société lui a fait présent de plusieurs médailles portant les bustes du Roi & de la Reine. Le sieur Herzer qui a établi & mis sur un bon pied une Fabrique de savon, a reçu de pareilles marques de la satisfaction de la Société, ainsi que le sieur Osterloh qui a traité avec succès plusieurs personnes attaquées de la maladie produite par l'ergot, malheureusement très-commune, cette année, dans l'Electorat.

Le Ministere s'occupe toujours de l'abolition des Communes : mais le bien s'opere lentement, & parce que la nature n'est pas aussi habile à produire que la barbarie l'est à ravager, & parce que la volonté la plus absolue ne peut applanir les obstacles élevés par la pauvreté & l'ignorance qu'à force de richesses & de lumieres, moyens moins faciles à trouver que celui d'ordonner ou de conseiller. Cependant le Bourg de Bremerfœrde vient de s'accorder avec les villages de ses environs, pour le partage des Communes & des terres vagues, quoiqu'il soit ordinairement si agréable aux petites Communautés de se faire la guerre les unes aux autres pardevant les Magistrats. Chaque Particulier travaille à tirer parti de son lot ; & l'on se flatte qu'avant peu le district présentera l'aspect de la civilisation. La Société a accordé au Bourg de Bremerfœrde une récompense de 200 rixd : ce sont des avances de culture.

On s'occupe actuellement d'un autre projet que l'on croit non-seulement utile mais encore nécessaire à la restauration de la culture. Il s'agit de convertir en un petit droit en argent, pour avoir des chemins, les corvées ruineuses au moyen desquelles on n'en avoit point.

ANGLETERRE.

De Londres, *le* 14 *Juillet.*

On assure que les dettes contractées par le sieur Fordyce, tant en son propre & privé nom, qu'au nom de la Société, montent à 550,000 liv. st. Les dernieres lettres d'Edimbourg annoncent deux nouvelles faillites. On parle d'arrêter l'exportation considérable d'or & d'argent, moyen destructeur & du crédit & du commerce, quoiqu'on le croye propre à soutenir le commerce & le crédit : la Trésorerie examine ce projet. La souscription ouverte par des Seigneurs Ecossois pour le maintien de la Banque d'Ecosse, a été fermée, dès qu'elle a été portée à 50,000 liv. st. : elle devoit néanmoins monter à 150,000 ; & les Prêteurs se présentoient en foule. Les Directeurs de notre Banque ont pris la résolution d'accepter les billets de plusieurs Banquiers de cette Capitale, ainsi que d'Ecosse.

Le Conseil Privé a accordé à MM. Walpole, Wharton &c, un terrein sur l'Ohio, près du Pays des Illinois. Déjà plus de dix mille familles Britanniques ont pris la résolution de s'y établir. Il est parti du Comté de Sutherland cent trente personnes qui, réduites par la cherté des vivres & par l'oppression, à une dure nécessité, se flattent d'obtenir, comme ceux de Sky, la liberté d'aller vivre en Amérique, & cela, pour ne pas mourir ici de faim, ce qui ne seroit, disent-elles, d'aucun profit pour l'Etat.

A Spittle près Berwick, à Dunse &c, il y a eu le mois dernier des orages violens, des coups de tonnerre affreux, de la grêle dont les grains avoient jusqu'à trois pouces de circonférence. Cependant la pluie a fait beaucoup de bien aux productions, & l'on s'attend à une bonne récolte.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

D'Aix (*en Provence*), *le* 15 *Juillet.*

Les grains nouveaux commencent à arriver en assez grande abondance dans les Marchés : les prix baissent en conséquence.

De Montpellier, *le* 17 *Juillet.*

Divers cantons de cette Province essuyerent des orages dans le courant du mois dernier. Le Haut-Languedoc fut horriblement maltraité. Il y a peu d'exemples d'orages aussi terribles que celui qui tomba sur Toulouse & dans les environs. La Ville, les Villages circonvoisins, les campagnes

ſouffrirent les plus affreux dégâts de la pluie, des inondations, des vents & ſur-tout de la grêle. Les productions de la terre ont été preſqu'entiérement perdues.

DE LIMOGES, *le* 17 *Juillet.*

L'orage dont il a été parlé ci-devant (N°. 56 de la Gaz.) fut accompagné de grêle dont les grains étoient ſi gros que quelques jours après il s'en trouvoit encore qui avoient juſqu'à 5, 6 & 7 lignes de diametre. Le vent ne cauſa pas de dommage dans cette Ville, & la grêle fit le plus de tort dans les campagnes voiſines. Cependant la récolte eſt en général meilleure qu'elle n'a été depuis quelques années. Les vignes épargnées par l'inclémence de l'air donnent aſſez d'eſpérance.

DE LA ROCHELLE, *le* 17 *Juillet.*

Pendant le courant de Mai & Juin, il eſt ſorti pour l'Etranger 17269 liv. indigo, 1324 ſucre terré, 68817 café; & pour le Royaume 12466 liv. indigo, 12780 ſucre brut, 16117 ſucre terré, 24451 café, 12588 rocou, 58217 coton en laine, 532 ſyrop, 109257 ſucre en pain, 17315 veltes d'eau-de-vie.

Les eaux-de-vie tendent à l'augmentation. Les prix des marchandiſes de l'Amérique ne varient pas. Les bleds qui avoient augmenté à Marans &c, diminuent: les orges nouvelles ont fait conſidérablement baiſſer le prix de cette eſpece de grains. A Oléron, aux Sables d'Olonne &c, il y a une diminution dans le prix des ſels. On peut juger par-là de la qualité des récoltes.

DE BLOIS, *le* 19 *Juillet.*

Les Propriétaires & Fermiers de ce pays prétendent, au ſujet du glanage, (*voy. le le N°.* 58 *de la Gaz.*) que leurs champs ſont à eux avant comme après la récolte; que les grains échappés à la faulx ſont à eux comme les grains recueillis, que la diſpoſition d'un bien appartient à celui à qui appartient le bien, & que s'ils doivent quelque choſe aux pauvres au tribunal de la charité, ils ne leur doivent rien au tribunal de la Juſtice. Nous ne ſommes pas en état de prononcer ſur la valeur de ces prétentions, mais elles attirent l'attention des Magiſtrats.

DE CAEN, *le* 20 *Juillet.*

La récolte des foins a été bonne dans ce pays; les autres récoltes ne ſe préſentent pas moins favorablement, malgré les orages que nous avons eſſuyés.

D'AMIENS, *le* 22 *Juillet.*

Les orages n'ont pas fait un tort ſenſible à la Généralité des récoltes de ces Provinces.

On mande de Lille en Flandre que les prix des lins & des colſats qui ſe maintenoient chers y diminuent conſidérablement. Il paroît encore de tems en tems des grains gâtés dans quelques Marchés. Dernièrement un Particulier en avoit expoſé de cette nature à celui de Peronne; ils furent ſaiſis & jettés dans la riviere: on auroit pu en faire des emplois utiles.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Livres nouveaux &c.

1. *Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux domeſtiques &c.* Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſeigneur le Comte de Provence, & Médecin de quartier ſurnuméraire de ſa Maiſon &c, T. III. A Paris, chez J. P. Coſtard, rue S. Jean-de-Beauvais, avec fig. in 8°.

Nous avons rendu compte, dans notre Journal, des deux premiers volumes de cet Ouvrage; nous donnerons l'extrait de celui-ci: il commence à la lettre I, & embraſſe une partie de la lettre M. Ce volume ſe diſtribue *gratis* pour ceux qui ont acquis les précédens. On donne avis que les avantages de l'acquiſition actuelle n'auront plus lieu à la diſtribution du 4e. volume qui va paroître inceſſamment.

2. M. Buc'hoz vient de publier quatre nouvelles décades de ſes *Planches* deſtinées à former la ſeconde partie de ſa grande *Hiſtoire des Végétaux*. Le Public a lieu d'être,

de jour en jour, plus satisfait du zele de l'Auteur & des Artistes qu'il employe.

3. *Théorie nouvelle sur les Maladies cancéreuses, nerveuses, & autres affections du même genre, avec des observations pratiques sur les effets de leur remede approprié.* Par J. M. Gamet. *Usus & impigræ simul experientia mentis paulatim docuit.* Lucr. L. V. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente, 2 vol. in-8°.

Le premier volume de cet Ouvrage présente la *Théorie*. Cette partie nous a paru très-bien faite; nous sommes persuadés qu'elle méritera l'approbation des gens de l'Art. Elle est d'autant plus précieuse que le principe des affections vaporeuses ou nerveuses, des humeurs froides, des squirrhes & des cancers est moins connu. L'Auteur s'est depuis long-tems dévoué au traitement de ce genre de maladies redoutables; l'expérience & l'étude lui ont donné des idées dont la nouveauté, si elle lui attire des contradictions, lui acquerra certainement des Approbateurs. Cette partie scientifique forme une présomption en faveur du *spécifique* que l'Auteur a découvert: ses cures remplissent la seconde partie de l'Ouvrage, mais il n'expose pas sa méthode; & tant qu'elle sera un *secret*, il sera difficile qu'il obtienne certains suffrages, malgré les certificats qui sollicitent la confiance publique. M. Gamet cite, & cite avec raison dans sa Préface, ce passage de *Muratori*, *Traité du Bonheur Public: Il ne faut pas tant se mocquer des bonnes femmes, ni de tous ceux qui font les Médecins, sans avoir pris le bonnet de Docteur, s'ils prétendent avoir le secret de guérir..... S'ils guérissent véritablement, pourquoi les mépriser? Mais ils ne guérissent pas, dit-on: il faut commencer par s'en assurer..... Il faut s'éclaircir & voir si ces secrets sont vrais ou s'ils ne sont que des fables &c.*

4. *Observations sur la Physique, sur l'Histoire naturelle, & sur les Arts...* Par M. l'Abbé Rozier... T. VI, Part. II. A Paris, chez Lejai, Libraire, rue S. Jacques, au Grand Corneille.

Ce volume complette la premiere année du *Journal*, ou plutôt du *Recueil* curieux de M. l'Abbé Rozier. Il contient de *nouvelles expériences sur l'électricité*, par M. Cigna, de *nouvelles expériences sur le diamant & le rubis*, par M. Mitouart, un *Rapport* fait à l'Académie des Sciences *sur les mines de Norwege*, des *observations* de M. van Winperse sur la *pierre chatoyante*, des *observations sur le cours d'Hippiatrique* de M. la Fosse, des *descriptions d'insectes &c.*

A la fin de ce volume, on trouve une lettre de M. L... de l'Académie des Sciences, sur *Jean-Jacques Parangue* dont nous avons fait plusieurs fois mention dans nos Gazettes, avec le ton qu'il convenoit de prendre en parlant d'un fait contraire à toutes les loix de la nature, quoiqu'il parût bien attesté. L'Auteur de la lettre dit qu'*une sorte d'indignation lui met la plume à la main pour venger l'honneur de la Nation qu'on attaque en lui faisant adopter, en quelque façon, une erreur de l'espece la plus ridicule.* Après avoir montré que les faits rapportés ne cadrent point avec les loix de la Physique, ce qui est incontestable, il rappelle l'histoire des *Zahuris* Espagnols qui avoient le privilege de distinguer sous la terre les veines d'eau, les trésors, les métaux & les cadavres. On peut consulter là-dessus le Dictionnaire de Bayle. Enfin l'Auteur ajoute que M. Paulard, Curé de la Paroisse où est né le prétendu Hydroscope, assure n'avoir jamais rien reconnu en lui de particulier, & que ce jeune homme n'a jamais pu reconnoître des vases pleins d'eau cachés sous terre.

Nous avons pris nous-mêmes en Dauphiné & en Provence les informations qu'exigent un fait de cette nature. Parangue a découvert beaucoup d'eaux souterreines en Dauphiné où il s'en trouvera partout, comme dans tous les pays entrecoupés de montagnes: l'adresse a fait le reste, car *Parangue* n'est pas bête, & il a l'esprit de bien faire la bête. Quant à la Provence, pays aride, il n'étoit pas si facile d'en imposer, aussi Parangue n'en a-t-il pas imposé même à la populace la plus crédule. Il est peu de Seigneurs qui ne l'ayent appellé dans leurs terres, & il a fini par être le jouet des valets. Quelques-uns ont fait creuser jusqu'à cent, deux cens pieds de profondeur & plus, dans les endroits où il avoit indiqué des sources, sans trouver une goutte d'eau. M. le M. de M. nous a assuré que dans sa Terre, Parangue n'avoit pas réussi à la plus petite épreuve: quoiqu'il ait vu en Dauphiné tant de vases d'eau enterrés, il n'y vit pas de l'eau renfermée dans un

chauderon couvert &c. &c. &c. Ces faits sont certains ; & nous sommes en état d'en fournir beaucoup de preuves, mais nous croyons que le Public ne l'exigera pas, nous en recevons tous les jours la confirmation.

5. *Histoire Générale de l'Allemagne, depuis l'an de Rome 640 jusqu'à nos jours.* Par M. Montigny. A Paris chez Costard, rue Saint-Jean-de-Beauvais. T. 1 & 2 reliés en veau, 6 livres.

Cet Ouvrage d'un bon Critique & d'une plume exercée, contiendra douze volumes. Le premier, ouvert par une introduction à l'Histoire de l'ancienne Germanie, suit les révolutions de cette contrée depuis l'an de Rome 640 jusqu'à l'an de J. C. 527, c'est-à-dire, depuis la Magistrature de Marius jusqu'à celle d'Augustule. Le second volume les conduit depuis 527 jusqu'en 814, depuis le partage des Etats de Clovis entre ses enfans jusqu'à la réunion du Corps Germanique sous l'Empire de Charles. Nous tâcherons d'extraire de cet Ouvrage les traits analogues à l'objet de notre entreprise.

6. *Discours prononcés dans l'Académie Françoise le Lundi VI Juillet 1772 à la réception de M. de Bréquigny.* A Paris chez J. B. Brunet, Imprimeur de l'Académie Françoise, au Palais à la Providence, & rue basse de l'Hôtel des Ursins.

Discours prononcés dans l'Académie Françoise le Lundi VI Juillet 1772 à la réception de M. Beauzée. Chez le même.

7. *Catalogue des Arbres, Arbrisseaux & Arbustes qui se trouvent dans les Jardins & Pépinieres* de M. Mustel, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis; de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen; Membre de la Société Royale d'Agriculture de Rouen & de Londres; Associé de celle de Paris. *Colligit ut spargat.* A Rouen chez Vincent Machuel, Imprimeur-Libraire, rue S. Louis, vis-à-vis le Palais.

M. Mustel voyage pour recueillir, & recueille pour répandre, *colligit ut spargat ;* c'est la devise des amis de l'humanité. L'Angleterre lui a fourni un champ vaste & varié, il a moissonné dans ce champ, & il en a rapporté des productions inconnues en France & rares même en Angleterre. En publiant ce Catalogue, il annonce qu'il fera part même des especes les plus singulieres à ceux qui desireront s'en procurer, soit pour l'agrément soit pour l'utilité. La plûpart de ces arbres réunissent ce double avantage. Après avoir fait l'ornement des jardins & des bosquets pendant le printems & l'été, ils sont pendant l'automne & l'hiver, couverts de fruits dont la couleur éclatante ne le céde point à celle des fleurs. Si ces fruits ne satisfont pas tous notre goût, du moins après avoir récréé la vue, ils servent à nourrir, à engraisser différentes especes de gibier & d'oiseaux. Les especes les plus rares dont il soit fait mention dans ce Catalogue sont l'*acacia chinois* à tige pourpre, l'*acacia hollersten*, l'*acacia guilandina*, l'*adracne* ou arbousier de Syrie, l'*azalea* de différentes especes, le *bois joli* à fleurs blanches la *bruyere erica multiflora*, les *chamærodendros* arbrisseaux charmans & précieux, le *chevrefeuille bleu*, le *hêtre* à feuilles violettes, le *laurier sassafras* à feuille entiere, les *magnolia*, le *mélèze* d'Amérique, le *noyer du Japon* arbre nouveau, le *noisettier* d'Amérique, le *pommier* de Sibérie, le *prinos* grains d'hiver, les *spirea* d'Amérique, le *sumac*, à feuille de lentisque, & le *tupelo*. M. Mustel enrichit cette partie de l'Histoire naturelle, & d'une maniere qui mérite la reconnoissance publique.

8. *Cartes enluminées des environs de Nancy & de Bayeux.* A Paris chez Pasquier & Denis, rue S. Jacques, vis-à-vis le College de Louis-le-Grand.

II.

Lessive pour garantir la soie, la laine, les semences &c, des ravages des rats, de la volaille &c.

M. Dubet, Auteur de la *Murio-Métrie*, page 197 (*a*), indique un moyen assuré de préserver les cocons de la dent des rats & des ravages d'une espece d'insecte qui s'attache particuliérement à la soie. Il dit avoir fait, avec un succès constant, l'application du même procédé sur des tapisseries; mais il n'avoit opéré que sur des laines, & on appréhendoit que la lessive de coloquinte n'altérât la couleur des soies employées dans les plus riches tapisseries des Gobelins.

(a) *Brochure in-8°. Se trouve à Paris chez Saillant, rue du Foin; & Nyon, quai des Augustins.*

Pour s'assurer du fait, M. Dubet, tout récemment & en présence de plusieurs personnes, a fait une forte lessive de coloquinte à l'eau bouillante ; il y a plongé des morceaux de rubans neufs de différentes couleurs, & de teinture fine ; il a répété l'épreuve sur de nouveaux rubans dans la même liqueur froide. Après un parfait desséchement, ces échantillons ont été comparés aux pieces qui n'avoient point subi l'opération ; on n'a reconnu aucune dégradation des couleurs, le lustre est resté le même, & on a cru observer que les teintures rouges avoient acquis de l'éclat.

M. Dubet ne doute point du succès & de l'utilité de cette expérience en grand, non plus que de la durée de l'effet produit par l'amertume de la coloquinte. Il conseille de faire la lessive à l'eau bouillante (*a*) & de l'employer froide par le moyen de brosses souples qui seront passées légérement & bien également sur les deux faces de la tapisserie ou étoffe quelconque en soie ou laine.

M. Dubet a fait usage de ce secret, & avec le même succès, sur des graines de chanvre dont les rats, la volaille, les pigeons & une infinité d'oiseaux sont si friands qu'il faut garder à vue, & pendant plusieurs jours, les terres qui en sont ensemencées. Les graines de cette espece qu'il a fait semer, après avoir été trempées dans une bonne lessive de coloquinte, un peu épaissie par une dissolution de marne grasse, ont été abandonnées à la discrétion des animaux qui se donnoient bien de garde de les avaler, & dont l'étonnement avoit quelque chose de fort plaisant. Ces graines ont donné une très-belle récolte.

III.

Observation sur les moineaux, les corbeaux & les pies.

Il y a long-tems que l'on a remarqué les dégâts que les moineaux &c, faisoient dans les champs. Pour les détruire, des Particuliers ont proposé des récompenses, des Gouvernemens ont imposé des tributs de tant de têtes de ces oiseaux : M. de Diepenbroek de Bullern a mis à 26 mariengros chaque moineau qu'on lui apporte. On a estimé qu'ils consommoient ou gâtoient, par tête, jusqu'à un boisseau de grains par an. M. Kretschmeer évalue le dommage que cause annuellement un moineau à quatre rixdhales.

Un Agronome Picard a fait derniérement l'apologie des hiboux & des chouettes ; un Agronome Hanovrien vient de publier dans les Annonces de Hanovre, N°. 44, l'apologie des moineaux & celle des corbeaux & des pies.

Des Paysans Allemands, obligés de livrer tant de têtes de moineaux, présenterent une requête motivée pour obtenir que ce tribut fût converti en tribut de têtes de corbeaux. Il faut écouter les représentations de ces Citoyens quand il s'agit du bien des campagnes ; c'est à eux à nous apprendre à les connoître & à nous éclairer dans nos plus importantes opérations. Leurs raisons ont été écoutées ; les Sociétés Economiques ont, à l'envi, signalé leur zele dans cette occasion. Aprés un mûr examen, on a reconnu que dans les endroits où l'on a exterminé ou chassé les moineaux, il y a une quantité si prodigieuse de petits insectes qu'on ne peut recueillir ni pois, ni salade &c. Quant au corbeau & à la pie, ils suivent volontiers les sillons récemment tracés dans les champs : ce n'est pas le grain qu'ils cherchent, ils sont attirés par les chenilles & les vers dont quelquefois fourmillent ces sillons. On assure que par cette raison, il se recueille beaucoup moins de grains dans les lieux dépeuplés de pies & de corbeaux. Cet avis ne doit pas être négligé : de nouvelles observations aideront à juger s'il est utile, & s'il vaut mieux conserver ces animaux que les détruirer

IV.

Nouvel Etui à Rasoirs.

Cet étui, de l'invention du sieur Daniel Cudworth, se vend à Londres dans *Shire-Lane, auprès du Temple-Bar, à la Boule d'Or.* Les rasoirs s'y conservent, dit-on, de maniere qu'on peut se passer de pierres pour les aiguiser, & de cuir pour les adoucir. On peut porter cet étui dans la poche ; il est de la grosseur d'un volume in-12. Il sera particuliérement utile aux Voyageurs, aux Militaires &c. En s'adressant à Paris aux

(a) *Trois ou quatre pommes de coloquinte sur un sceau d'eau de douze à quinze pintes.*